

Rapport du groupe de travail
« Temps Présent : guerre des sexes au chalet »
(émissions des 26.01 et 02.02.2023)

Séance du 20 mars 2023

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Remarques préliminaires

L'analyse de cette série de deux émissions requiert une certaine discipline relevant d'un souci éthique : il est indispensable de dépasser les éléments affectifs qui nous amèneraient à apprécier telle posture et/ou à regretter voire de détester telle autre, telle ou telle personnalité également. Il s'agit de se concentrer sur l'émission proprement dite, sa ligne éditoriale, sa méthodologie, sa construction, son animation. Ainsi, dans ce registre, comme l'annonce immédiatement d'ailleurs J.-P. Ceppi, on peut apprécier ou détester la télé-réalité¹. Si un avis peut être porté à ce sujet, il n'en demeure pas moins qu'il ne s'agit pas de l'essentiel des enjeux. Toutefois, la question de savoir si la forme était bien choisie pour traiter d'une telle thématique était bien judicieuse est bien réelle.

L'analyse de cette émission et, davantage encore, le traitement des thématiques sur les questions de genre et des rapports humains doivent être placés sous le sceau de l'intergénérationnel. Il est donc nécessaire de faire l'effort d'élargir la focale pour s'enquérir de son intérêt dans d'autres classes d'âge. Cet exercice démontre que l'intérêt pour ces thématiques est bien réel. Il peut légitimer ainsi le choix éditorial osé, même s'il aurait pu, pour des questions de diplomatie à l'encontre de publics moins enclins et plus sensibles, être traité sous l'angle de l'identité, féminine et masculine... Ou mieux encore, dans la perspective du droit d'exister ! voire encore, de la différence...

Cela d'autant plus qu'il faut également lier la thématique *woke*² aux questions plus transversales de la diversité et des minorités. Peut-être conviendra-t-il de reprendre ce chapitre de la diversité dans une analyse dédiée, à venir. Et de porter un regard aiguisé sur le traitement des minorités, en trouvant le juste chemin entre la victimisation et l'exhibitionnisme ! A ce propos, l'émission de *Temps Présent* (TP) du 2 mars dernier apporte également son lot de questions et de réponses au traitement de ces questions actuelles de genre !

* * * * *

Compte tenu de ce long préambule, les propos suivants portent sur la méthodologie, la posture journalistique, les forces en présence, la construction des deux séquences et la qualité de l'animation. En clair, dès lors que la gestion de huit personnes en vase clos durant deux journées n'est ni chose aisée ni choix sans risque, ce que nous avons perçu comme de la légèreté dans l'organisation et la gestion du groupe, doit être analysé tant cela nous a surpris.

En abordant le rapport aux genres, la RTS est clairement dans l'air du temps et dans son rôle de service public. Sur ces questions, l'évolution de la société sur les cinq ou dix dernières années est d'évidence l'une des plus rapides jamais enregistrées. D'où l'intérêt indiscutable de les traiter.

¹ Genre télévisuel qui consiste à filmer la vie quotidienne de candidats placés dans des situations déterminées.

² Courant de pensée d'une personne qui est consciente et offensée des injustices et des discriminations subies par les minorités et se mobilise pour les combattre, parfois de manière intransigeante.

Reste l'adéquation entre une forme contestée et contestable et une thématique discutée et discutable (au sens étymologique). L'analyse détaillée développée plus bas confirme qu'il était pertinent d'aborder une telle thématique à la fois délicate et clivante.

Mais le format choisi d'épisodes de télé-réalité pénalise le traitement. Car la crédibilité souffre à différents niveaux : casting, site, invités « surprise », moyens, etc. En effet, la production d'une télé-réalité réussie relève d'une mécanique complexe et très gourmande en moyens humains et logistiques et en support conceptuel et psychologique.

Dans ces conditions, les défauts liés au manque ou aux lacunes de conception, de structure, de profondeur et d'épaisseur tendent à devenir plus criards. A ce niveau, c'est surtout la durée insuffisante, tant pour le huis-clos à filmer que pour le nombre d'émissions à consacrer qui pêche particulièrement. Et on peut légitimement se demander si *Temps Présent* est la bonne émission pour une telle série.

D'un autre côté, on soulignera la véritable réussite de ces TP dans leur faculté implacable de mettre en évidence l'intolérance de celles et ceux qui réclament des autres la tolérance absolue. Une tolérance qui s'avère à sens unique. Autre succès, la capacité de TP de traduire, avec d'habiles inserts visuels, l'espèce de novlangue qui accompagne ces questions de genre et qui aurait plus laissé le public non averti complètement désemparé.

Le titre était-il prémonitoire de ce qui allait se passer ? Y avait-il volonté de se battre plutôt que de tout simplement débattre ? La thématique est suffisamment clivante pour tenter d'apporter un peu d'apaisement, même si le choix du titre indique d'emblée qu'il y aura des combats. Et c'est bien le cas, on peut même constater une forme de clivage entre les personnes cisgenre³ et transgenre⁴. Le choix des participants contribue aussi à cela. Pour les acteurs de ce triste spectacle, c'est raté ! Pour les téléspectateurs, à voir !

2. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Evaluation des deux épisodes de *Temps Présent* : « guerre des sexes au chalet » et du traitement des thématiques de genre et des rapports humains dans le format de la télé-réalité.

b) Période de l'examen

Deux épisodes les 26 janvier et 2 février 2023 sur RTS1

c) Examens précédents

d) Membres du CP impliqués

Jean-Raphaël Fontannaz, Claude-Alain Kleiner, Florence Siegrist, Jean-Philippe Terrier et Luca Longo (rapporteur)

e) Angle de l'étude

L'analyse se porte sur la manière dont les thématiques de l'identité de genre et la sexualité ont été abordées dans ce format télévisuel et la production globale des épisodes spéciaux de *Temps Présent*.

³ Personne dont l'identité de genre (masculin ou féminin) correspond au sexe avec lequel elle a été assigné à la naissance

⁴ Personne dont le genre ne correspond pas à celui qui lui a été assigné à la naissance

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

Le thème abordé est d'actualité et il fait partie des faits de société que la RTS se doit de traiter. L'émission contribue au déclenchement de l'expression. Hélas, c'est une expression peu apaisée, mais surtout marquée par le conflit. Ainsi, le contenu dans ce format télé-réalité dans l'émission *Temps Présent* questionne la forme choisie qui paraît avant tout agressive : mettre une couche de provocation sur un thème qui est déjà très clivant et tend à en rajouter sur le côté racoleur de l'affiche et, dès lors, à porter atteinte à la pertinence de la démarche. Les buts de l'expérience devraient être mieux définis. On ne comprend pas très bien la finalité du programme.

A cela s'ajoute le sentiment que l'actualité et les reportages mis en avant par *Temps Présent* ont de plus en plus trait qu'au sexe et/ou au genre. Comme le souligne cette sélection des sujets traités dans la quinzaine de derniers magazines programmés :

02.03.2023 *Détransition, ils ont changé de sexe et ils regrettent*
 02.02.2023 *Guerre des sexes au chalet, épisode 2*
 26.01.2023 *Guerre des sexes au chalet, épisode 1*
 03.11.2022 *Je bande donc je suis : Enquête sur le sexe des hommes*

Si on y ajoute le débat d'*Infrarouge* diffusé en même temps que la série de *Temps Présent* :

01.02. 2023 *Hommes : la débandade ?*

On pourrait presque se demander si la RTS ne tend pas à faire des questions de sexe son fonds de commerce. A notre sens, ce n'est pas son rôle et, surtout, les productions de magazines et d'information devraient mieux collaborer pour diversifier leurs offres de programme sur de tels sujets pour offrir un contenu de meilleure qualité, encadré, et ainsi enrichir les discussions et les débats publics.

b) Crédibilité

Le scénario de ce double épisode paraît vite manquer de structure et d'élaboration. Le pilotage du groupe, la gestion de ses interactions, la mise en forme et en scène des débats pèchent aux plans de l'épaisseur et de la profondeur. Cette faiblesse met en relief la déficience du concept.

La pertinence d'un tel sujet n'est pas contestable. Son traitement sous forme de télé-réalité met la double émission de *Temps Présent* dans une position plutôt délicate que la seule justification : « La RTS ose toutes les audaces » ne suffit certainement pas à justifier. Dès lors que la forme contribue à la perte de pertinence, tout se joue sur la crédibilité qui réclame une analyse aussi détaillée que circonstanciée.

Même s'il est extrêmement clivant – comme l'ont démontré à l'envi de certains échanges particulièrement violents, voire agressifs et dépourvus de respect de l'autre dans le chalet du Grand-Bornand. L'unité de lieu fonctionne plutôt bien, mais le casting des huit personnes laisse largement songeur.

Du fait du choix des intervenants qui sont assez extrêmes, ceci donne un côté voyeur qui enlève de la crédibilité. Pratiquement aucune des personnes choisies ne représente la majorité de la population et cela a dès lors tendance à tourner à une discussion d'intellectuels déconnectés de la réalité, comme l'a d'ailleurs relevé une participante. Le fait également que la plupart des participants aient vécu un événement particulièrement dur et souvent hors du commun en fait presque des personnages de fiction. Les débats à couteau tiré sont intéressants, mais il manque une analyse, un traitement, un débriefing de ces discussions. Les discussions abordées sont instructives et permettent de découvrir les personnages. Et après ? Quelle la suite de ces discussions et l'enseignement à en tirer ?

La crédibilité est bien réelle lorsque ces voix et postures sont portées par des personnes elles-mêmes crédibles. C'était presque réussi. Le bémol est dû à la présence d'une ou deux personnes venues non pas pour débattre, mais pour tenter d'extérioriser un mal-être ou pour régler des comptes ! L'émission révèle que certaines personnes ne savent pas se remettre en

cause et définissent leur doctrine comme la vérité absolue, sans aucune nuance. Certains de ces protagonistes prennent le lead dans le groupe. D'ailleurs, le choix du terme « guerre » dans le titre confirme que l'émission va mettre en évidence des tensions et des combats entre les participants. Le choix du casting laissait présager, dès le début, que les personnes cisgenres seraient soumises à la question durant le programme.

Vouloir réaliser une telle production sur 48 heures était une gageure très (trop ?) ambitieuse et, de ce fait, pratiquement impossible à gérer. Que la dernière participante n'arrive qu'au soir du premier jour renforce cette impression d'un certain amateurisme d'une production incapable d'assurer que l'ensemble du groupe soit présent pendant toute la durée du tournage. Un sentiment encore exacerbé par la faillite de la production de trouver un logement doté d'une chambre individuelle pour chacune des huit personnes invitées. Par manque de temps et de recul. Par déficience aussi de compétence en termes de gestion de groupe et des conflits.

On remarque par ailleurs la présence de l'alcool tout au long de l'émission. Les bières à la main, les apéritifs, la fondue avec les verres de vin blanc... En soi, c'est assez représentatif d'un mode de vie très helvétique. Mais cela contrevient à une règle commune à pratiquement tous les séminaires de travail sur soi qui interdisent l'alcool pendant la durée de la rencontre.

Le scénario de ce double épisode paraît vite manquer de structure et d'élaboration. L'intervention de M^e Marc Bonnant avait visiblement été envisagée comme une provocation supplémentaire pour « bousculer », comme dit Laurence Gemperlé, pour faire « se lâcher nos invités », selon l'expression de Jean-Philippe Ceppi, et pour exacerber les discussions et les débats. Résultat : malgré l'éloquence et les jeux de mots des 120 secondes de plaidoirie de l'avocat décati, sa présence débouche sur un flop manifeste qui fait que les deux heures passées dans le chalet par le héraut d'une tradition réactionnaire ont subi une forme de massacre à la tronçonneuse lors du montage (avec de faux raccords) pour se réduire à moins de dix minutes. L'exercice est au mieux mitigé.

A titre d'autre exemple très concret : l'épisode du professeur de yoga. L'apport de cette personne au thème traité paraît particulièrement faible, voire parfaitement incongru. Sans compter que l'exercice de lâcher prise qui réduit les personnes présentes à un troupeau de chèvres bêêêlant à quatre pattes s'avère à la fois ridicule et... bêtifiant. Mauvais point pour la crédibilité. La séance de yoga sous cette forme, est-elle nécessaire ? Il semble qu'elle n'apporte rien à l'émission.

Les images supposément esthétiques des vulves mises en scène par la cinéaste chaux-de-fonnière Camille de Pietro jouent à nouveau dans le registre de l'audace provocante. Mais, à l'image déjà des applaudissements plus que maigrelets de l'assistance, on peine à comprendre l'intérêt et la plus-value de cette séquence gênante, déplacée (comme le relève d'ailleurs l'un des participants) et sans réflexion de fond.

Les extraits de films mythiques et vendus comme emblématiques de la séduction ne chauffent guère plus l'assemblée. N'était le témoignage spontané de Léon qui a pris conscience, grâce à James Bond, de sa véritable identité de genre. Au passage, le choix, pour les scènes projetées, des versions originales en anglais complique plutôt le visionnement pour le public et donne l'impression que la production veut se donner un certain genre.

Enfin, si la présence du professeur de yoga – dans une certaine mesure – et celle de Marc Bonnant – dans une large mesure – étaient justifiées et sans doute utiles à désamorcer certaines réserves ou à déconstruire certains préjugés, la présentation du film de Camille de Pietro, particulièrement bousculante à entendre certains acteurs, est plus contestable et, peut-être, peu responsable.

A ce stade, l'exercice semble peu convaincant. Mais son côté racoleur parvient à attirer le chaland. C'est un premier très bon point : avec une part de marché de 34.7% et un rating de 168 000 personnes, l'audience moyenne des deux épisodes touche des sommets et parvient, à tout le moins, de bien trouver son public.

Et la véritable réussite de ce double épisode se cache peut-être là où on l'attendait le moins. Quand le public découvre ce que l'on pourrait nommer : les maux des mots. Outre la novlangue dont use et abuse certaine néo-féministe autoproclamée, on découvre chez iel une radicalité sans limite et sans considération pour l'autre. Une intransigeance qui conduit une participante ancienne politicienne à manifester son incompréhension et son malaise au point de condamner « cette intolérance » et cette manière de détenir « la vérité avec un grand V ». Rien que cette découverte, voire cette mise en évidence d'une telle attitude « ayatollahesque » sauve en partie le reportage et gomme – pour part – les faiblesses relevées plus haut.

Pour conclure, on restera plus critique sur l'inclusion de ces autocongratulations finales : « Franchement, c'était super-intéressant » ou encore, c'était une « expérience incroyable ». Devoir ajouter de telles hyperboles laudatives traduit peut-être les doutes inavoués de la production.

A l'inverse, on peut saluer sans réserve et plutôt deux fois qu'une les phylactères au design très vintage – façon *flower power* des années 1960 – qui traduisent certains termes ou anglicismes pas forcément connus ou compris du public lambda. Ces capsules qui, tout au long de l'émission renseignent sur la définition des termes employés, facilitent beaucoup la compréhension.

Dans ce registre, la confusion homonymique entre drague et drag est l'un des moments les plus cocasses de ce *Temps Présent*. Néanmoins, ce visuel vintage tranche avec la modernité de la thématique, rendant presque nostalgique le public « jeune » de la RTS à l'égard du générique des Pique-Meurons.

c) Sens des responsabilités

Certains des participants se sont vus trop maltraités. Nous pensons qu'ils auraient dû être mieux protégés. Cependant, le traitement de ce thème relevant d'un fait de société de la sensibilisation aux autres genres est bien de la responsabilité de la RTS. Vu les lacunes et l'impression d'insuffisance ou de faiblesse de traitement, on peut aussi se demander si la production est allée jusqu'au bout de ses responsabilités vis-à-vis du public de l'émission.

Comme évoqué plus haut, la RTS a le devoir d'exposer des thématiques portées par des mouvements certes minoritaires, mais bien réels. Elle doit contribuer à la diversité de nos sociétés démocratiques. Pour nombre de jeunes, les questions liées à leur processus identitaire sont essentielles à leur construction. Cependant, la forme doit être à la hauteur des attentes. L'était-elle ? Pas sûr !

Dans un registre plus ciblé sur les personnes, on doit certes imaginer que les personnes d'accord de participer à cette émission connaissaient sans doute les enjeux d'une telle mise en scène. Toutefois, on peut se demander si c'était vraiment le cas de tout le monde ! C'est pourquoi on a l'impression que toutes les cautions de sécurité « psychologique » n'ont pas été mises en place. Le temps du « confessionnal » était largement insuffisant à ce titre.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Sous l'angle de la Charte RTS, la double émission se place un peu en porte-à-faux avec l'exigence formulée sous « Thèmes sensibles ». Pour mémoire : « La RTS s'interdit toute forme d'exclusion et tient compte des minorités. » En creux, c'est un peu le paradoxe de cette émission en deux épisodes qu'à vouloir mettre en avant les différentes minorités genrées, elle en exclut pratiquement la grande majorité de la population...

Par ailleurs, on peine à voir quel « intérêt de protéger la vie privée de la personne » peut être invoqué et l'emporter sur l'identification de participants qui ont explicitement accepté de se mettre à nu – c'est l'occasion de le dire – devant les caméras. Pour rappel, la Charte RTS prescrit que « l'identité des personnes interviewées, leur nom et leur fonction, sont mentionnés de façon transparente pour informer complètement le public. »

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

Les doutes quant à l'adéquation de la forme de la télé-réalité à l'extrême sensibilité du sujet traité ont déjà largement été évoqués plus haut.

La question de la durée de l'émission (deux épisodes) mériterait d'être débrieefée de manière attentive par la production. Par rapport à une thématique aussi délicate et complexe, on peut sans doute se demander si un format plus étendu – une semaine de tournage et une demi-douzaine d'épisodes, par exemple – n'aurait pas été plus approprié. Dans cette perspective, on peut se demander si *Temps Présent* est bien le bon cadre pour une telle approche, plus large et plus approfondie.

Au plan de sa longueur totale et de son séquençage, c'était soit trop, soit trop peu. on tendra à pencher pour le second pan de l'alternative. Ou alors, c'est toute l'organisation du week-end qui aurait dû être conçue différemment. On ressent en effet un certain bricolage dès le tout début de l'émission... Ou alors la production pourra-t-elle expliquer que tout cela était savamment choisi et décidé avant :

- Pourquoi deux véhicules pour le voyage jusqu'au Grand-Bornand ?
- Pourquoi l'absence d'une des participantes ?
- Pourquoi attendre l'arrivée, debout, avant l'apéritif, pour procéder à la présentation des participants ?
- Pourquoi pas huit chambres ?
- La chambre à deux lits faisait-elle partie de l'exercice ?
- Pourquoi s'en aller en France ?
- Le voyage, faisait-il partie de la dynamique souhaitée ?
- Qu'est-ce que la séquence de M. Jacob Berger vient faire dans l'émission ?
- Comment les participants ont-ils été choisis ?

b) Animation

La journaliste Laurence Gemperlé, voire le réalisateur Jacob Berger, se donnent beaucoup de peine pour gérer les situations générées par un groupe aussi improbable qu'imprévisible. Mais, en creux, ces efforts remarquables et remarqués mettent encore plus en exergue la difficulté de l'exercice souvent périlleux de la télé-réalité et les moyens logistiques, mais aussi humains que réclame un tel format. Des moyens et des forces dont la production ne disposait d'évidence pas.

L'animation correspond à une télé-réalité. L'animatrice sait relancer les questions et faire participer les protagonistes. En revanche, le fait qu'elle n'ait pas fait respecter les limites de la démocratie et du respect mutuel qui doit permettre à chacun de s'exprimer peut déranger. Lorsque l'on laisse des personnes affirmer : « Tu n'as pas le droit de dire cela », on sort des règles démocratiques de notre société et ceci devrait être relevé par la personne qui a charge de gérer les échanges.

Pour le reste, l'animatrice a amené des thématiques intéressantes. Laurence Gemperlé ne ménage pas ses efforts pour lancer les débats, relancer les discussions, donner la parole aux « taiseux », ménager les personnes un peu malmenées, d'écouter, voire de gratouiller après certaines allusions,...

Mais est-ce bien le rôle d'une journaliste que de conduire un groupe selon une certaine dynamique ? Même si elle demeure attentive à chacune et chacun, bienveillante à l'encontre de toutes et tous, il apparaît qu'elle ne peut tout dominer pour le bien du téléspectateur, au plan pédagogique s'entend !

c) Originalité

Le groupe de travail n'a pas trouvé cette formule particulièrement originale, ce qui n'a pas dérangé au vu de la thématique traitée. De manière générale, on a beaucoup cherché de l'originalité par le choix de personnes au profil extrême, par la projection d'un film délibérément

provocant, par tous ces « drames » vécus par les protagonistes et qui sont révélés à grand renfort de larmes, ce qui dessert plutôt le propos. De manière générale, les intervenants « externes » n'ont pas apporté grand-chose au propos.

La rencontre de cette forme et de cette thématique, est-elle judicieuse, la question doit être posée. La forme du documentaire aurait peut-être été plus adéquate, en choisissant un angle éditorial plus en phase avec la jeunesse. Le sujet n'aurait pas dû être diffusé dans le cadre de *Temps Présent*, mais plutôt dans celui d'une émission ou d'une soirée thématique définie, comme lors de *Hommes : la débandade ?* qui, la même semaine, a précédé un débat plus posé, constructif et instructif.

Pour conclure, la production a visiblement voulu faire un choix d'originalité. Que le résultat soit véritablement original pourrait certainement être disputé. En revanche, il semble assez évident que ce parti-pris d'originalité a nuit à la crédibilité de la démonstration.

5. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH

<https://ssrsr.ch/debats/quavez-vous-pense-de-guerre-des-sexes-au-chalet-lemission-de-temps-present/>

6. AUTRES REMARQUES

Un des débats particulièrement violents, celui autour de la sémantique relative au genre, est révélateur de la mauvaise formule et de l'absence d'un encadrement digne de ce nom. En effet, la discussion autour « des personnes à vulve » est très symbolique de l'attitude intolérante et violente de certaines personnes. Le silence qui suit la sortie de table d'une participante est significatif des risques existant à une telle forme d'émission.

Les remarques comme « *On est là depuis deux jours et tu ne comprends pas que l'on ne parle plus ainsi...* », « *Tu es violente à l'encontre de certains d'entre nous !* » auraient mérité une médiation plus encadrée de la part de l'animatrice. Comme le triste et douloureux spectacle d'une personne qui, dès son arrivée, prend une place énorme et qui, soudain, craque en évoquant son travail « sur elle » depuis plusieurs années !

Le groupe de travail (GT) se demande clairement s'il n'aurait pas été plus intéressant que cette problématique soit discutée par des personnes plus *mainstream*, ce qui aurait apporté un éclairage plus authentique à ces questions et à leur ressenti dans la population. En revanche, le GT salue la volonté de traiter de cette thématique, ce qui est bien un des rôles de la RTS. De telles émissions suscitent l'intérêt des jeunes et sont susceptibles de les ramener vers la RTS, ce qui est positif.

En conclusion de ces remarques, après l'émission du 2 mars dernier de *Temps Présent*, le groupe de travail souhaite citer encore quelques éléments de référence :

Cf. 52' du 25 février 2023, avec Silance, invitée sur le plateau. Important de faire se rencontrer deux mondes différents. Mais la forme ? On est en colère, ils sont en colère... Le débat n'est peut-être pas la meilleure des formules – dixit Silance qui évoque son identité bien mieux lors de cette émission que dans le Temps Présent analysé dans le présent rapport.

Cf. Emission diffusée le 22 mars 1990. Orchestrée par le sociologue J.-P. Friedemann et réalisée par Yvan Dalain sur la question du pouvoir. Neuf femmes et huit hommes enfermés dans le vieil hôtel de Sonloup au-dessus de Montreux, avec la consigne « Comment se hisser à la tête de cette petite collectivité ? », sous l'œil attentif de Rémy Gogniat, journaliste.

Cf. le Temps Présent diffusé en 1984, «Au cœur du racisme» d'Yvan Dalain qui confrontait des immigrés africains à des citoyens suisses racistes en les enfermant le temps d'un week-end dans un refuge jurassien. C'était certainement l'une des premières tentatives de télé-réalité dans le cadre d'un magazine d'information.

7. RECOMMANDATIONS

Face à une thématique aussi délicate, aussi émotionnelle, aussi clivante et aussi complexe, il conviendrait d'investir plus massivement pour arriver à un résultat plus abouti et plus convaincant. Dans ce sens, le service public pourrait prévoir des soirées ou émissions spécifiques pour le traitement de sujets sociétaux plutôt que de les intégrer à des émissions courantes du programme de la RTS. Ainsi, regrouper les forces de production pour proposer un contenu de qualité et solide serait plus pertinent et enrichirait le débat public également sur les réseaux sociaux.

20.03.2023

Luca Longo